

# Le Courrier du Cinéma du Nord de la France

Première Année

 N° 3

**Gusti HUBER et Siegfried BREUER**

  
JUN 1944  


**TOBIS**



DANS

**LE FEU SOUS LA CENDRE**

MA FEMME EST ADORABLE  
MA BELLE-MÈRE EST PRÉVENANTE  
MA CONCIERGE EST AIMABLE  
MA FIANCÉE EST CHARMANTE  
MA MÈRE EST DIVINE

**NON...!**

*Les Femmes ne sont pas  
des Anges !*

MA FEMME EST ADORABLE  
MA BELLE-MÈRE EST PRÉVENANTE  
MA CONCIERGE EST AIMABLE  
MA FIANCÉE EST CHARMANTE  
MA MÈRE EST DIVINE

UN FILM

**TOBIS**

MENSUEL  
Le Numéro : 10 fr.

*Le Courrier*  
**du Cinéma**  
*du Nord de la France*

1<sup>re</sup> Année - N° 3  
JUIN 1944

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
11, Rue des Bouchers - LILLE

Téléph. : 480-69  
C. C. P. Lille 29-20

## Le Mouvement Cinématographique Régional

Un sujet inépuisable !

RÉÉDITIONS

Dans notre dernier numéro, nous avons essayé de démontrer tout l'intérêt qu'auraient les productions cinématographiques à s'améliorer progressivement pour atteindre un public de plus en plus nombreux. Un récent article paru dans le journal Le Phare, de Calais, sous la plume habile de M. Georges Dauchard, nous invite à revenir sur ce sujet dont on ne parlera jamais trop, car il y va de l'avenir de la Production Cinématographique Française.

M. Dauchard, à juste titre, regrette que le film LES VISITEURS DU SOIR n'ait pas été compris du public. « Il est vraiment désolant, écrit-il, de voir un authentique chef-d'œuvre, nous disons bien chef-d'œuvre, accueilli par les ricanements d'un certain nombre d'individus, parmi lesquels, disons-le, dominait l'élément jeune. Nous voyons bien convenir que cette œuvre sortait des sentiers battus, qu'elle s'écartait résolument des poncifs usés jusqu'à la corde et qu'elle pouvait dérouter une masse qui, même pour le cinéma, a des habitudes desquelles elle ne sort pas facilement ; mais nous avions pourtant espéré que la fraîcheur, la beauté qui se dégageaient de cette bande, auraient inspiré le respect sinon l'amour ».

Après d'autres considérations très intéressantes sur cette production, M. Dauchard termine ainsi : « Que la grosse partie du public n'ait pas compris cela, c'est assez désespérant et indique que l'éducation artistique de la foule est encore à faire. Dans le monde du cinéma, deux thèses s'affrontent : celle des « cinéastes-artistes » qui prétendent, malgré de trop nombreux déboires, que la foule est accessible au beau, et qui sont dans ce sens des efforts méritoires souvent mal récompensés ; celle des cinéastes-commerçants, qui méprisent ouvertement la clientèle des salles obscures, et qui soutiennent qu'elle préfère les pitres de quelque comique, les fades sentimentalités et les romans feuilletons de bas étage, et qui de ce fait, fort malheureusement de trop d'expériences concluantes, pondent d'insanes « navets » qui ont toujours l'avantage de rapporter beaucoup d'argent.

A voir l'accueil réservé à des bandes de haute valeur artistique, nous commençons à nous demander si les « cinéastes-commerçants » n'ont pas raison.

Le problème du film LES VISITEURS DU SOIR se pose pour toutes les productions du même genre. Il est navrant de constater l'accueil réservé à des œuvres aussi remarquables, mais nous l'avons dit dernièrement et nous le répétons, la valeur intellectuelle d'un film de cette classe est trop poussée d'un seul coup pour être comprise. La dose est trop forte. » LES VISITEURS

DU SOIR, c'est de l'art pur. Ce n'est pas encore assimilable par la majorité du public.

M. Dauchard pose la question à savoir si ce ne sont pas les cinéastes commerçants qui ont raison.

Nous répondrons comme nous l'avons déjà fait en soulignant que les véritables cinéastes commerçants sont ceux qui sauront concevoir des productions d'une bonne moyenne en associant le point de vue artistique au point de vue commercial afin de les rendre accessibles au plus grand nombre et à l'exportation.

Tourner des films de mauvaise qualité sous le prétexte qu'ils font de la recette avec une clientèle apparemment suffisante et qui n'augmente pas en nombre, est une politique de courte vue. Il faut voir plus loin. Si tous les films ne peuvent être de la classe des « VISITEURS DU SOIR », du moins doit-on essayer de sortir d'une banalité qui serait, tôt ou tard, la mort du Cinéma.

LE COURRIER.

FILMS à sortir en

PREMIÈRE VISION

à LILLE

REXY : 16 juin. L'Amour suit des chemins étranges (Eclair-Journal).

CINÉAC : 16 juin. Lumière d'Été. (Discina).

### L'EXPLOITATION SINISTRÉE

Les bombardements aériens de la région ont touché également la corporation cinématographique qui a été douloureusement et gravement atteinte. De nombreuses salles de cinéma ont été partiellement ou totalement détruites et ce n'est pas sans une profonde émotion que nous avons appris ces tristes nouvelles au fur et à mesure qu'elles se répandaient. Aussi, nous adressons à ceux de nos amis, directeurs de cinémas, éprouvés et à leurs familles, l'expression de notre sympathie la plus vive et la plus sincère en cette douloureuse circonstance.

Nombreuses aussi sont les salles qui ont dû fermer leurs portes dans les villes sinistrées. A ces Directeurs frappés également dans leur industrie, nous exprimons toute la tristesse que nous éprouvons à leur égard. Nous savons que beaucoup d'entre eux rencontraient déjà bien des difficultés dans leur exploitation pour faire vivre leur famille. La fermeture de leur salle n'est pas faite pour améliorer leur sort.

A tous, nous souhaitons que bientôt l'exploitation puisse reprendre son activité normale.

La situation actuelle et les difficultés sans cesse grandissantes qui surgissent pour la Production amènent sur nos écrans un choix de rééditions. Plus heureux que leurs aînés, ces films auront l'honneur de connaître une carrière beaucoup plus longue puisque contrairement à l'usage ils seront exhumés de leurs boîtes non plus pour quelque n°... vision... mais pour reprendre une véritable carrière en recommençant le cycle depuis la salle d'exclusivité qui, hier encore, projetait le film dernier-né.

Voulez-vous mon avis ? Si le marasme actuel n'affectait pas tout un lot de braves gens qui vivent d'une industrie importante, si les producteurs, les loueurs, les exploitants n'étaient pas touchés par une telle crise, je vous dirai qu'il n'est pas tellement désagréable de revoir certains films que nous avons aimés. Avez-vous remarqué que le cinéma est à peu près le seul spectacle qui soit aussi fugitif ?

A peine un film est-il sorti que sa carrière est terminée. A part quelques rares exceptions, on va le voir une fois et sitôt dehors de la salle on songe au film suivant, celui de la semaine prochaine, dont l'affiche vous parle déjà dans le Hall du Cinéma. On se sature, on se gave de films nouveaux, quitte même à en voir plusieurs par semaine, à toute vitesse, sans répit. Des films qui ont demandé des mois de travail, d'efforts, de signolage, des millions pour leur réalisation, sont vus en deux heures de projection et jugés, pendant ces deux heures, bons ou mauvais sans appel. C'est un peu curieux et bien spécial au cinéma. Des gens qui se vantent d'avoir entendu

l'aust quarante-cinq fois ou La Mascotte chaque année depuis vingt ans, ou encore Le Bourgeois Gentilhomme chaque fois qu'ils en avaient l'occasion, sont allés voir le plus merveilleux des films une fois sans éprouver autrement le désir d'y retourner. Vous me direz que dans les œuvres lyriques il y a la musique, qu'au théâtre les artistes changent et qu'ainsi l'interprétation apporte une variété ; c'est juste ; mais essayez donc de revoir deux ou trois fois le même film, vous serez étonnés des découvertes que vous y ferez. Vous croyez peut-être avoir tout vu, tout compris, la première fois. Erreur. Votre esprit était entièrement préoccupé par le désir de saisir le sujet du film, vous avez été « pris » par le jeu d'un artiste, par le côté pathétique ou gai, par une mise en scène tellement grandiose qu'elle vous a littéralement ébloui, mais le détail, avez-vous vu le détail ? Retournez le voir à présent que vous nous aviez aimés. Avez-vous remarqué que le cinéma est à peu près le seul spectacle qui soit aussi fugitif ?

Il fallait une période difficile pour qu'on ose imposer d'anciens films à la clientèle.

Je regrette les circonstances troublées de notre vie actuelle, certes, mais pas l'occasion de revoir à l'écran des productions qui, disons-le en passant, valent quelquefois mieux que les soi-disant « chefs-d'œuvre » de notre époque.

C. KELKUN.

Principales formalités à remplir pour les employeurs en cas de bombardements

Aussitôt que possible faire constater les dégâts par un huissier.

Déclarer à la mairie, dans les quarante-huit heures, les accidents survenus sur le lieu du travail. Faire une déclaration de sinistre dans les quinze jours au Délégué Régional du Commissaire à la Reconstruction.

Envoyer dans les six mois le dossier détaillé de destruction au Délégué Régional du Commissaire à la Reconstruction.

LE POUVOIR DES MAIRES ET LA CENSURE

Le Préfet du Nord, Préfet régional, a pris un arrêté spécifiant que toute mesure de censure doit être soumise à l'avis préalable du Préfet. Cette décision a été prise par suite du fait que certains maires avaient estimé devoir restreindre ou interdire la projection de films cependant possesseurs du visa de censure.

CF Fil PER 175



## ON NOUS DEMANDE...

Sous cette rubrique, nous répondrons de façon impersonnelle, dans la mesure de nos possibilités, à toutes les questions d'ordre professionnel cinématographique que l'on veut bien nous poser. Ecrire sous trois initiales par lettre adressée au « Courrier du Cinéma » portant la mention « Le Trait d'Union ».

Certaines questions étant trop personnelles, nous ne pouvons exposer les demandes qui n'intéressent pas la généralité des lecteurs. Dans ce cas, nous répondrons simplement aux questions posées.

Pour toute réponse directe par poste, indiquer l'adresse complète et joindre 10 fr. en mandat poste pour chaque question posée.

Z.O.V. — Suis-je responsable d'un film qui a été détruit par un bombardement ?

R. — Non, c'est un cas de force majeure. Voyez dans ce numéro l'article paru à ce sujet.

A.K.S. — Puis-je assurer mon fils, employé dans mon établissement, contre les accidents du travail ?

R. — Oui, vous pouvez parfaitement assurer votre fils contre les accidents du travail, mais vous avez bien fait de poser la question, car ce n'est ni votre intérêt, ni celui de votre fils que ce dernier soit garanti au même titre que votre personnel.

Quand vous passerez à Lille, voyez le Service technique d'Assurance des Directeurs de Cinémas, 55, rue de l'Hôpital-Militaire, qui vous expliquera sous quelle forme particulière et moins onéreuse votre fils doit être garanti.

G.T.A. — N'ayant plus de train pour venir à Lille le vendredi j'ai profité d'une voiture le jeudi pour venir déposer mes sacs de films et repartir avec un nouveau programme. Je n'ai pu avoir ma copie d'actualités ni d'actualité. Or, on ne peut faire payer cette actualité que je n'ai pas projetée. Puis-je maintenir mon refus ?

R. — Non, vous ne pouvez maintenir votre refus et vous devez payer cette actualité, bien que ne l'ayant pas projetée. N'oubliez pas que, d'une part, la projection des actualités est obligatoire et que, d'autre part, c'est le vendredi qui est le jour officiel du changement de programmes. Du moment que votre cinéma a fonctionné et que la copie d'actualités était à votre disposition le vendredi, vous ne pouvez invoquer aucune excuse et vous devez en acquitter le montant.

R.N.T. — Rentré chez moi avec mon programme, j'ai passé plusieurs heures à consolider la copie du grand film qui était dans un état lamentable. Malgré cela, le film a cassé à plusieurs reprises en cours de séances : le loueur m'en rend responsable et veut me faire payer la remise en état. Ne pourrait-on nous fournir de meilleures copies ?

R. — La question des copies est cruciale actuellement. Par suite du tirage limité et de la quasi-impossibilité de retraitage, les maisons de films se trouvent dans l'obligation de faire travailler leurs copies jusqu'à l'extrême limite. Or, celles-ci sont déjà usées prématurément par le mauvais état des cabines en général et le laisser-aller de certains opérateurs. De plus, trop de copies ne rentrent que le vendredi pour ressortir le jour même, ce qui ne permet qu'une vérification sommaire et des collages hâtifs. Ajoutez à cela la mauvaise qualité de la colle et vous aurez l'explication de l'état lamentable de certaines copies.

Nous vous approuvons de vérifier vous-même l'état de vos programmes

avant de les projeter en public et ce devrait être d'ailleurs la règle générale de tout bon exploitant. Mais la ne doit pas s'arrêter votre tâche. Vous devez comparer vos constatations avec la fiche de vérification qui doit obligatoirement accompagner chaque copie. Si la fiche de vérification n'est pas conforme à l'état réel de la copie, n'hésitez pas à adresser au loueur une lettre recommandée pour le lui signaler et dégager votre responsabilité. Cette lettre doit évidemment être postée avant l'heure de votre première séance pour que les détériorations ne puissent vous être imputées.

A.C.R. — Faites d'abord procéder à une expertise, vous aurez bien plus de facilités ensuite pour défendre votre cause.

A.K.L. — Nous ne pouvons répondre à votre demande. Il faut immédiatement remettre votre affaire à un avocat sur place, puisque vous êtes assigné. Votre cas est urgent.

V.R.A. — Vous avez certainement un recours contre la personne qui vous a accidenté, mais nous craignons d'après vos explications que votre responsabilité soit engagée pour une certaine part.

P.C.V. — La question que vous posez est très personnelle. Ecrivez-nous en donnant votre adresse et puisque cette question est d'ordre fiscal, nous pourrions, si vous le désirez, la soumettre à notre conseil fiscal et vous répondre directement.

S.A.G. — Vous pourriez consulter utilement les maisons qui s'occupent d'appareillage cinématographique à Lille, telles que les suivantes : M. Meura, 2 bis, rue des Jardins ; M. Monnom, 73, rue de Tournai ; M. Delemarre, 20, rue du Priez (le vendredi) ; M. Lebrun, rue Bourignonn.

V.Z.A. — Non, le film « 27, rue de la Paix » est une réédition distribuée par Discina, direction régionale : M. Dentener, 6 bis, rue de Fiens, Lille. Tél. 520.16.

G.N.M. — Nous avons vu le film en question. Il est très beau au point de vue technique et interprétation, mais assez peu « public ». Néanmoins, vous avez tort de le considérer sous cet angle. Nous connaissons de nombreuses salles qui l'ont passé avec succès.

## PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emplois : 5 fr. la ligne.

Achat et vente de matériel : 20 fr. la ligne.

Annonces commerciales pour la vente de salles : 50 fr. la ligne.

Les petites annonces sont payables d'avance.

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

## DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE MÉNAGE, très sérieux, très bonnes références, cherche place Directeur ou gérant de cinéma. — Ecrire au Courrier du Cinéma, P.C.B.

## VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE à toute offre acceptable : 1 app. cinéma parlant complet Gaumont 1935 - 2 amplis de puis. S.F.R. - 3 proj. Pathé 16 images - 3 mot. polym. avec tab. de com. Gaumont - 1 Rack - 2 amplis puis. S.F.R. - Hauts-parleurs Risraiblog, pré-ampli. mat. divers, 1 commutateur - 1 pick-up meuble acajou 2 pl. de 80 tours, ampli de puis. 2 HP. 1 micro magnovox.

S'adresser ou écrire Casino, 12, Place de la Liberté, Roubaix (Nord).

## Conseils urgents à MM. les Exploitants en raison de la situation présente

Les derniers bombardements aériens et la menace constante qui pèse sur chacun, impose la nécessité de se mettre en règle autant qu'il est possible de le faire pour parer au maximum aux éventualités graves qui peuvent se produire. Une des précautions les plus urgentes consiste à sauvegarder ses biens en cas de destruction par bombardements aériens. Pour obtenir ce résultat, le seul moyen est de mettre ses assurances au point le plus vite possible.

On peut actuellement s'assurer contre les risques de guerre en ce qui concerne les bâtiments et le matériel à usage industriel et commercial :

de nombreux exploitants se sont intéressés à la question et s'y intéressent tous les jours. Toutefois, certains d'entre eux préfèrent s'en rapporter simplement à une indemnisation éventuelle au titre des dommages de guerre. A ce sujet, il est bon de rappeler que la loi du 28 Octobre 1942 n'a prévu une indemnisation partielle que pour les immeubles rentrant dans un plan de reconstruction. En vertu de cette même loi la police d'assurance contre l'incendie servira de base pour l'établissement du dossier de dommages de guerre.

Il y a donc nécessité absolue à ce que la police d'assurance contre l'incendie soit bien faite et que les chiffres assurés correspondent à l'importance des biens possédés. On voit le danger d'être assuré insuffisamment à l'heure actuelle.

J.-G. PIÉTIN.

## L'Exploitation de Format Réduit

## ÉCONOMISEZ VOS LAMPES

Sans crainte d'exagérer, nous pouvons affirmer que le renouvellement des lampes de projection est actuellement d'une importance capitale quant à la vitalité du Format Réduit. Il est inutile de donner des chiffres indiquant l'infime pourcentage de lampes mises à la disposition des exploitants par rapport à ce qui serait nécessaire, car dans ce cas, seul le fait compte, et il est là, indiscutable : il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, de se procurer des lampes de projection.

Quel remède ? Sans trop nous engager, laissons apparaître une petite lueur d'espoir, en signalant que ce problème préoccupe depuis très longtemps certaines maisons, et qu'elles consacrent beaucoup d'efforts en vue d'obtenir une amélioration, si minime soit-elle. Malheureusement, cette amélioration n'est encore que problématique, car elle dépend de nombreuses questions difficiles à résoudre dans les circonstances actuelles.

Par conséquent, le mieux est encore de rappeler les conseils si souvent répétés, dont le but est d'obtenir un maximum de durée des lampes :

1° Evitez absolument tout survolage, ne dépassez jamais 95 à 100 volts maximum ;

2° N'allumez vos lampes strictement que pour la projection et évitez tout gâchage pour des essais de films, d'écrans ou toute autre raison ;

3° Manipulez vos lampes avec précaution pour éviter toute casse, qui représenterait actuellement une véritable catastrophe.

Ne croyez surtout pas que ces

Toutefois, en raison des modifications apportées en juillet 1943 à la tarification des salles de cinémas, modifications assez compliquées, nous invitons les exploitants qui ne seraient pas encore assurés en incendie par le Service Technique d'Assurances des Directeurs de Cinémas, 55, rue de l'Hôpital-Militaire, à Lille, de ne procéder à aucune augmentation des garanties de leurs polices sans consulter ce service spécialisé qui a étudié à fond ces nouvelles tarifications pour renseigner les Directeurs de cinémas. Ce Service est, par ailleurs, organisé pour établir sur des temps ou même délivrer des garanties immédiates avant l'établissement des polices.

Enfin, un très grand nombre d'exploitants se sont assurés sur la vie avec garantie des risques de guerre. Cette précaution a une valeur qu'il est inutile de souligner, tellement elle est évidente. En outre, l'assurance sur la vie constitue un excellent placement de fonds, étant donné les valeurs immobilières que sont tenues de posséder les compagnies d'assurances sur la vie.

Nous avons cru utile de rappeler ce qui précède pour aider les exploitants qui comprennent bien leurs intérêts à prévoir, pendant qu'ils le peuvent, des éventualités redoutables qui pourraient être atténuées sérieusement par de sages précautions préalables.

J.-G. PIÉTIN.

conseils soient inutiles, car imaginez vous ce que représentent comme lampes neuves les 15 ou 20 minutes gagnées sur la durée totale d'une lampe, lorsqu'elles sont multipliées par les 5 ou 6.000 appareils fonctionnant actuellement.

(Du Journal Le Film).

## ASSUREZ

votre

## VIE

contre

## Les RISQUES de la GUERRE

par

Police Spéciale M. V.

•

J. G. PIÉTIN

55, r. de l'Hôpital-Militaire  
LILLE (Tél. 700-68)

VOUS POUVEZ DÈS MAINTENANT ASSURER

## VOS BATIMENTS ET VOTRE MATÉRIEL

contre les

## RISQUES DE GUERRE

ou

SERVICE TECHNIQUE D'ASSURANCES DES DIRECTEURS DE CINÉMAS

J. G. PIÉTIN

55, rue de l'Hôpital-Militaire, LILLE (Tél. : 700-68)

PERMANENCE les Mardis et Vendredis

## DANS LES SALLES...

## A Familia

## Goupi, Mains-Rouges

Rien n'est plus difficile que d'analyser un film comme Goupi Mains-Rouges, tant il est vrai qu'il est plus simple de critiquer que construire et c'est peut-être parce qu'on se trouve en face d'une production qui possède à la base de sérieuses qualités qu'on se trouve tenté de regretter qu'elle ne les ait pas toutes. Certes, Goupi Mains-Rouges sort de l'ordinaire. Ce n'est pas un film comme les autres, mais il existe en lui comme une sorte de dualité qui ne permet ni de l'accepter sans réserves comme un chef-d'œuvre, ni de le considérer comme un film quelconque, loin de là. Cela doit provenir du fait qu'il repose sur des bases solides tout en contenant des passages déconcertants, regrettables dans une œuvre aussi nettement sortie de la banalité. Pourquoi faut-il que le début soit aussi nébuleux qu'un roman policier et que la réception du jeune parisien Goupi-Monsieur finisse par tourner au ridicule, de même que son séjour à l'écurie. La peinture des mœurs de la campagne est fort juste par instants, puis dans d'autres scènes, elle devient fautive. On peut aussi exprimer le regret dans un film qui se déroule en pleine campagne de n'apercevoir que si peu de verdure et d'animaux, autrement dit de ne pas être plongé dans une totale ambiance, ce qui pourtant est si facile à rendre. A côté de cela, il y a des passages d'une grande vérité, des passages qui classent un film et rachètent bien des erreurs. Le jeu des interprètes mérite un éloge particulier à part quelques exagérations chez Le Vigan, auquel nous préférons le jeu sobre de Fernand Ledoux.

Tout ceci exposé, il faut rendre néanmoins un hommage au réalisateur Jacques Becker qui, non seulement est sorti des sentiers battus, ce qui serait déjà une qualité, mais qui a fait de Goupi Mains-Rouges un film de valeur.

## Rêve Blanc

Après La Coupole de la Mort, film très « public », dont nous avons déjà parlé, le « Familia » a donné Rêve Blanc, une production qui fera également son chemin par l'originalité de son sujet plein d'humour, ses situations cocasses et la fastueuse mise en scène de la fin. Tout gravite autour de la vedette Olly Holzmann, championne de patinage qui a le triple mérite de patiner, chanter et d'être une comédienne en même temps. Le public de nos régions aimera ce film facile à suivre, un peu vaudevillesque par instants, ce qui déchaîne le rire, et qui se termine par une originale présentation d'une grande féerie sur la glace où des centaines de patineurs évoluent dans des costumes rutilants et dans un véritable décor de rêve. Professionnellement parlant, c'est du cinéma.

## Au Cameo

## Un Seul Amour

Sans être un grand film, Un seul amour est certainement un beau film. On peut regretter toutefois que le début ne soit pas de la même qualité que la fin. La première partie est en effet, assez nébuleuse et on préfère votre épouse et vos enfants ont droit à ce que vous soyez assuré sur la vie. Et c'est un placement or.

r.rait, cartes, voir se dérouler entièrement la vie des deux héros plutôt que d'en entendre parler par leurs descendants, du moins pendant un aussi long moment.

Aussi, l'action ne commence-t-elle réellement qu'au moment où on nous montre Pierre Blanchar et Micheline Presles dans leur château où va se dérouler un drame effroyable et peu ordinaire. A partir de cet instant, c'est vraiment prenant et l'intérêt persiste jusqu'à la fin, d'autant que Pierre Blanchar, artiste consciencieux, apporte toujours à ses créations une puissance qui émane de toute sa personnalité.

## Je suis avec Toi

Les bonnes comédies filmées sont rares de nos jours ; aussi, faut-il apprécier celle que présente Pathé avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay sous le titre Je suis avec toi et qui nous emmène dans une agréable fantaisie pleine d'entrain et de gaieté d'un bout à l'autre. Le sujet du scénario est original, inattendu. On retrouve une idée vraiment cinématographique qui change avantageusement avec tant de productions inspirées d'œuvres plus solides sans doute, mais qui n'apportent pas assez souvent ce que demande la majorité du public : fantaisie, divertissement, c'est-à-dire un peu de repos pour l'esprit. Je suis avec toi est un agréable délassément qu'on suit sans effort et avec plaisir. On écoute avec satisfaction la voix si prenante d'Yvonne Printemps, la vivante comédienne retrouvée à côté de Pierre Fresnay, sans oublier Bernard Blier qui occupe dans le film une place bien digne de ses réelles qualités. Film très commercial. Je suis avec toi sera très goûté partout.

## La Valse Blanche

Voilà une production qui mérite tous les éloges et qui réconcilie bien des gens avec le cinéma 7<sup>e</sup> art. Nous regrettons récemment dans ce journal la fâcheuse tendance des producteurs à mettre en film des tas de sujets qui s'écartaient trop de la formule du cinéma pur. Cette fois, le reproche n'est plus à faire : La Valse Blanche est du cinéma et du cinéma pour tous. Du reste, cette constatation a été corroborée immédiatement par l'affluence exceptionnelle au Cameo si on tient compte des difficultés du moment. On sent que la publicité faite sur cette remarquable production a été excellente dans le public et qu'elle s'est propagée rapidement. On a certes sorti quelques bons films dernièrement, mais celui-ci est encore meilleur. Il faut féliciter Jean Stelli d'avoir si

bien dosé cette production en y intercalant des scènes d'un pathosisme si prenant avec des passages intelligemment gais tout justes suffisants pour retirer un instant le spectateur d'une ambiance douloureuse afin de mieux l'y replonger ensuite.

Félicitations aussi pour le choix des interprètes, des nouveaux venus au cinéma comme Ariane Borg, d'origine roubaissienne, qui a conquis le public et qui jouent côte à côte avec les meilleures vedettes de l'écran et de la scène. Sujet profondément humain, dialogue simple, jeu naturel, sites admirables sans longueurs, musique sans excès. Tout cela est bien et même très bien.

## A Cineac

## Le Brigand Gentilhomme

Les amateurs d'aventures et de combats, sans oublier les scènes sentimentales, seront satisfaits avec Le Brigand gentilhomme, film très allant, qui rappelle le genre des productions d'avant guerre, aimées du grand public par leurs scénarii simplistes mais très mouvementés et dans lesquelles le sentiment chevaleresque triomphait des mauvais instincts. C'est une production qui plaira beaucoup au public populaire.

## Les Mystères de Paris

Le Cineac a vu passer beaucoup de spectateurs avec le célèbre roman d'Eugène Sue : Les Mystères de Paris. On constate ainsi que ce genre d'œuvres populaires ne lasse jamais et attire au contraire constamment la grande masse. Il faut dire que le film est bien traité et qu'il possède toutes les qualités pour plaire. En outre, l'interprétation apporte un intérêt considérable. L'ambiance est parfaite. Cette catégorie de films a toujours son succès assuré d'avance et celui-ci fera une excellente carrière sur laquelle il est inutile d'insister.

## Au Rexy

## La Vie ardente de Rembrandt

On pouvait avoir l'appréhension que le sujet d'un tel film soit assez peu populaire et qu'il n'intéresse qu'une faible minorité de spectateurs. Il faut reconnaître que ce n'est pas tout à fait exact car le réalisateur

a su admirablement doser tout ce qui était susceptible d'être moins facilement compris du grand public en même temps qu'il a donné une large place au contraire à un scénario suffisamment captivant pour plaire audit public.

Telle qu'elle est retracée, La Vie ardente de Rembrandt comporte de bien jolis passages et une action qui ne chôme pas. Il est original de suivre le grand artiste de la peinture dans les péripéties de son histoire douloureuse qui illustre une fois de plus, hélas, cette vérité que la célébrité est tardive et qu'on ne rend un hommage au génie d'un homme que quand il a disparu de cette terre.

## Films détruits au cours de bombardements aériens

De nombreux exploitants ont eu malheureusement à déplorer la destruction de films pendant les bombardements aériens, soit dans leurs établissements, soit en cours de transport et nous posent la question à savoir quelle est leur responsabilité en l'occurrence.

Il s'agit là d'un cas de force majeure qui n'engage en aucune manière leur responsabilité.

Il appartient aux maisons de location propriétaires des copies, de constituer un dossier de dommages de guerre puisque l'accomplissement de cette formalité incombe aux propriétaires des biens détruits.

Il en est exactement de même en cas de destruction par fait de guerre d'une maison d'habitation dont l'occupant est locataire. Le locataire n'a aucune responsabilité vis-à-vis de son propriétaire qui, seul, a qualité pour constituer un dossier de dommages de guerre.

## NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec tristesse la mort accidentelle, à la suite d'un bombardement aérien, de M. Alfred Cardon, armateur à Boulogne-sur-Mer.

M. Cardon était le beau-frère de M. Baquehays, secrétaire général du S.R.O.C., Groupe Cinéma, à qui nous présentons nos sincères condoléances pour ce deuil particulièrement pénible.

L'assurance sur la vie ne coûte rien puisqu'on retrouve l'argent versé avec intérêt. Et c'est un placement or.

# La Revue

## de la Presse

### Service de Nuit

de GERMINAL (Marie Mario)

Service de nuit exploite assez heureusement une idée originale et nous savons gré à Jean Faurez, pour sa première production, de nous avoir épargné une nouvelle *Collection Mé-nard*. Les différents sketches, cette fois, ne nous promènent pas au hasard ; ils nous retiennent autour d'un standard téléphonique, qui devient, du même coup, le cœur du sujet. Et on a pu remarquer, fort justement à ce propos, que SERVICE DE NUIT se pliait à la fameuse règle classique des « trois unités » (de temps, de lieu et d'action). Puisqu'en effet, en une seule nuit, le réseau des fils téléphoniques apporte à Suzanne de quoi satisfaire sa bonté naturelle.

Sans doute, le scénario est-il conventionnel, et nous ne sommes pas dupes ; mais il n'a pas d'autre prétention, après tout, que de nous découvrir la vie banale d'une petite ville, avec des malheurs, et des bonheurs, à sa mesure.

Et c'est bien une petite ville de chez nous. Et que fait vivre cette petite postière que nous voyons arriver à bicyclette, toute simple dans son tailleur gris — certainement Gaby Morlay lui a prêté son visage et sa manière d'être, modeste, discrète. Il y a des femmes qui ont du chic, d'autres qui ont du cran — comme dit ce docteur un peu rustre. Elle a une façon chic d'avoir du cran. Son élégance lui vient du cœur. Sans faire de phrases, sans hausser la voix, avec une bonne humeur enjouée, toute franche, comme un regard. Elle se montre « à la hauteur » de tous les hasards rencontrés. A petits gestes tranquilles, calmes, sobres. Elle se prête si bien au jeu qu'elle devient, réellement, cette petite employée des P. T. T. de Romanrentin — ou de n'importe où — aussi simple, et française, que cette autre Suzanne — celle de Giraudoux — quand elle aborde en France au retour de son île du Pacifique, et qu'elle rencontre, justement, M. le Contrôleur des Poids et Mesures.

Au fond, je crois que le plus grand charme de ce film est là : dans ce visage retrouvé, cette discrétion de jeu, cette gentillesse tenue de notre chère — et grande — Gaby Morlay. Enfin, nous la retrouvons. Débar-rassée de son voile bleu (de triste mémoire). Rendue à elle-même, et à nous, dans sa jeunesse et sa fraîcheur.

Jacqueline Bouvier, jouant le rôle d'une petite collègue naïve et romanesque, la seconde bien. Elle est peut-être moins originale, moins elle-même, que dans la Coco (inoubliable) de LA MAISON DES SEPT JEUNES FILLES ; mais c'est beaucoup encore qu'elle ne disparaisse pas dans le rayonnement de Gaby Morlay. Elle reste une des plus charmantes — sinon la plus charmante — de nos jeunes espérances de l'écran. Que dire des autres ? Carette, en représentant de commerce (machines à coudre et aspirateurs) est d'une drôlerie moins appuyée sur le grasseyement, plus souplé en somme que bien souvent. Et Gabrielle Fontan

L'assurance-vie libère l'hypothèque. Et c'est un placement-or.

anime de façon parfaite un type de vieille gouvernante curieuse et discrète tout à la fois. Quant à Jacques Dumesnil, il campe honnêtement le personnage de l'honnête mari.

de COMCEDIA (Arthur Hoérée)

Le point de départ ici, est des plus originaux, puisqu'il s'agit d'une action tissée autour du standard téléphonique d'une petite ville des Alpes. Les nombreux fils qui aboutissent aux oreilles de Suzanne, la standardiste de nuit, la mettent au centre d'une action à ramifications multiples, un peu comme un dieu considérant du haut d'un nuage le monde qui s'agit sous ses yeux. Elle pourira même, tel un thaumaturge, embrouiller les fils de ces marionnettes, les hommes, et dénouer les intrigues où les entraîne leur cœur sentimental. La dispersion inhérente au sujet se trouve habilement évitée par une série de renouvellement des trois unités classiques : unité de temps, puisque le film se déroule en une nuit ; unité de lieu, puisque grâce au réseau reliant les divers points névralgiques tout vient concourir à ce bureau de poste où veille Suzanne, l'oreille à l'écouteur ; enfin, unité d'action. Car s'il s'agit d'une coupe horizontale venant surprendre dans leurs gestes familiers les habitants d'une petite ville, certain soir, les sketches qui en résultent se développent tous parallèlement à une idée centrale, encore indéfinie, qui s'affermira à mesure que s'écoule la nuit, et vient se résoudre tel un puzzle, en une image cohérente où les petits ennuis s'envolent, les drames s'évanouissent, la gaieté et l'optimisme se prennent par la bras.

### Premier de Cordée

de la GERBE (Pierre Ducrocq)

P. DUCROCQ dans La Gerbe, donne d'intéressants détails sur ce film remarquable. Nous citons quelques passages :

« Et ce fut alors chaque jour, avant de se mettre au travail, de longues heures d'un véritable calvaire. Il fallait hisser jusqu'aux étroites plate-formes des pics les plus dangereux près d'une tonne d'appareils et d'accessoires. Seul Maurice Baquet, qui a toujours l'air de s'amuser quand il est dans la montagne, était vraiment familiarisé avec elle. La plupart des techniciens et des artistes ne l'avaient jamais approchée. Ils réussirent les uns et les autres, au péril de leur vie, à y travailler témérairement. Louis Daquin lui-même s'aperçut qu'il était sujet au vertige. Il le vainquit. Ce qu'il réclamait des autres — car il ne voulait aucun chiqué — il en donna l'exemple.

« Toute cette troupe, évidemment, était encadrée par les admirables guides de Chamoni, mais plusieurs accidents survinrent. Un mois après le premier tour de manivelle, le jeune premier Roger Pigaut fit une chute et se fractura l'épaule. Il fallut le remplacer et tout recommencer. De même le nouveau venu, qui, lui non plus, n'a jamais mis les pieds sur une mer de glace et dont c'est le premier film : André Le Gall, manque, aux dernières prises de vues, de disparaître dans une crevasse.

« Tout cela, des camarades l'ont vu, m'ont dit dans quelles conditions passionnées Premier de cordée fut réalisé. Bien sûr, tout cela ne doit pas compter dans une critique cinématographique. La cuisine d'un film n'est ce que l'on nous servira. Mais nous croyons que, dans ce cas particulier, nous devons souligner, saluer, cette tendance à une vérité, à une probité absolues ; ce refus à une existence facile de mettre en scène de studio, les pieds bien à plat sur le plancher, devant des décors en bois et sous des lampes électriques.

« Louis Daquin a eu l'audace de vouloir aller jusqu'au bout d'une idée et, ce qui est tout à son honneur, il a réussi à insulter à tous ceux qui l'y aidaient, de la script-girl à la vedette, le même désir.

### L'Ange de la Nuit

de « Jeune Force de France »

« Maintes et maintes fois, le milieu bohème et artiste a été pris comme cadre d'un film. Avec plus ou moins de bonheur, on a essayé d'en rendre les côtés pittoresques, l'atmosphère d'intrigues, de petits et grands drames.

« Berthomieu, dont la réputation de metteur en scène n'est plus à faire, ne s'est pourtant pas effrayé des précédents. Sa dernière réalisation, L'Ange de la Nuit, se situe également dans des ateliers et des boîtes d'étudiants, mais l'intrigue développe l'un des innombrables conflits de l'amour humain : l'amitié et le dévouement peuvent-ils surpasser et faire taire la passion ?

« Nul doute que la nouvelle réalisation de « Pathé » ne connaisse à l'écran parisien un des meilleurs succès de l'année cinématographique.

### La Malibran

de GERMINAL (Marie Mario)

La Malibran a toutes les qualités d'un bon documentaire. Soigné, somptueux, maison : signé Guitry enfin. On y trouve même par ci, par là, quelques traces de bon cinéma. Quelques surimpressions, visuelles, sonores, ou autres trucs assez heureusement utilisés. Non point des trouvailles, certes (comme dans LE ROMAN D'UN RICHEUR). Mais du bon travail. Comme, par exemple, quand la Malibran, à l'agonie, revoit quelques images essentielles de sa vie : son père, son mari, elle-même un soir de triomphe... M. Guitry a de la chance. Je ne crois pas qu'il aime beaucoup le cinéma ; et cependant, il semble parfois qu'il en soit aimé. Dans le moins bon de ses films, il y a toujours quelques séquences, quelques tours de manivelles, quelques gags au moins qui sauvent tout.

En conclusion : si vous aimez Sacha Guitry, évidemment, vous irez

voir La Malibran. Mais allez-y aussi, n'y manquez pas, si vous aimez la Malibran elle-même, ou Geori Boué ; ou la musique italienne, ou l'opéra. Vous pouvez même y aller, à la rigueur, je viens de vous le dire, si vous aimez le cinéma. Mais plus généralement, je crois que ce film peut toucher, par endroits, qui-conque est possédé par le cruel amour et la passion d'un art et du théâtre particulièrement. Ou je me trompe fort, ou c'est ce sentiment qui anime Guitry lui-même et qui l'a fait si fortement — et discrètement pour une fois — sympathiser avec sa charmante héroïne.

### Graine au Vent

de COMCEDIA (Arthur Hoérée)

« La mise en scène de Maurice Gleize est assez agréable par sa simplicité, quelques détails savoureux, un manque de prétention tout à fait louable. Comment ne pas être attendri par une mère qui se sacrifie et meurt, par la vue de l'orpheline devant la tombe, par un nourrisson qui dépérit ? Comment ne pas sourire devant une gosse qui porte fièrement la carabine et fait le coup de feu, botte les fesses à un grand garnement qui veut l'embrasser et fait la leçon à son père quand les flacons vides se multiplient ?

« Carlettina nous propose une interprétation qui est un véritable enchantement. Aucune mimique exagérée, aucun grossissement. Une discrétion, une justesse, une sorte de simplicité, d'authenticité qui donnent tout leur prix à ce film qu'il faut aller voir pour sa remarquable petite vedette.

### L'Enquête du 58

de COMCEDIA (Arthur Hoérée)

Le « Gala des Cheminots », organisé par Marie Bell au Français, nous a valu la primeur d'un court métrage sketch dramatique dû à Jean Tedesco, l'auteur de tant de remarquables documentaires. L'ENQUÊTE DU 58 est un hommage à ces humbles serviteurs du rail à qui l'on confie la vie de centaines de voyageurs et qui haussent l'amour du métier jusqu'à l'héroïsme quand il s'agit, au mépris de la mort, de sauver un convoi en difficulté. Sujet fort simple, tragique aussi. Tedesco l'a réalisé avec une sûreté de main qui est d'un maître. Son film, admirablement interprété par Vanel, Carette, Line Noro et Genin, est des plus émouvants. Les images d'Agostini sont saisissantes et le montage de Suzanne de Troyes, notamment l'évocation d'un drame authentique tourné sans truquage sur un train lancé à cent vingt à l'heure, est un modèle.

Si vous faites de mauvaises affaires !... Savez-vous que le capital d'une assurance sur la vie est insaisissable ? (article 69 de la loi du 13 Juillet 1930). Et c'est un placement-or.

VOUS  
MAINTIENDREZ  
UN BON NIVEAU  
DE RECETTES  
AVEC LE MAGNIFIQUE  
CHOIX DE REPRISSES  
DE CHEZ

BRUITTE &  
DELEMAR

Le magnifique film en couleurs  
**LES AVENTURES FANTASTIQUES  
DU BARON MUNCHHAUSEN**  
est un film

d'aventure, de féerie et d'art...

Les Aventures fantastiques du Baron Munchhausen, alias baron de Crac, est d'abord un grand film d'action, par l'intense déploiement de mouvement, de courses, de poursuites, de chevauchées, de rencontres inattendues, côtoyant le fantastique : tels les tours magiques de Cagliostro, le duel avec François d'Este, l'envol vers la Lune de la Montgolfière de l'ingénieur français Blanchard, amarrée à la « Dogana » de Venise... C'est également une éblouissante réalisation de Cinéma pur, utilisant toutes les possibilités de truquages : ralenti, accéléré, régression des images, variations d'échelles, artifices du montage, etc... employées avec une fantaisie et une sûreté technique admirables pour évoquer le rendez-vous galant avec l'impératrice Catherine II, ou la course du fameux courrier qui couvre en quelques heures la distance de Constantinople à Vienne et retour, ou les aspects inouis de la Lune. C'est aussi une évocation somptueuse d'une époque marquée par le luxe des palais et des costumes : des tableaux tels que le salon du palais de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, le château du sultan, le couvent de San Justinian, la visite à l'atelier du peintre Rosalba, la rencontre avec Cagliostro ou avec Casanova... magnifiés par la beauté et l'éclat de la couleur, ont la beauté de véritables œuvres d'art.

**PRODUCTION PAS MORTE...**

On vient de donner aux Studios d'Épinay le premier tour de manivelle de **Les Dames du Bois de Boulogne**. Malgré les difficultés de l'heure il s'agit là d'une importante production des Films Raoul Plouquin auxquels nous devons déjà l'admirable film **LE CIEL EST À VOUS**. On peut donc s'attendre à nouveau à applaudir une œuvre de classe.

Le scénario et l'adaptation de cette histoire moderne sont de Robert Bresson, d'après un thème de Diderot. Les dialogues sont de J. Cocteau. C'est Robert Bresson lui-même qui met en scène. On n'a pas oublié l'œuvre puissante et originale **LES ANGES DU PÉCHÉ** qu'il nous donna dernièrement.

Les principaux interprètes sont : Paul Bernard, Maria Casares, Elina Labourette, entourés d'une brillante distribution.

Cette nouvelle production sera distribuée, dans le Nord de la France, par Bruitte et Delemar.

Une nouvelle production :  
**LA GRANDE MEUTE**

La Société « Industrie Cinématographique » va commencer au début de mai la réalisation d'une nouvelle et très importante production intitulée **La Grande Meute**, d'après le roman de Paul Vialar. L'adaptation cinématographique de cette œuvre a été faite par M. André Legrand et Paul Vialar et la mise en scène en sera assurée par Jean de Limur. **La Grande Meute** abondera en situations dramatiques et le noble art de la vénérie française y sera fort à l'honneur. Avec un pareil sujet, il est évident que le film comportera de nombreux extérieurs, notamment en forêt et qu'on y verra plusieurs meutes de magnifiques chiens Poitevins et Saintongeais qui composent les équipages de chasse à courre. D'ailleurs, le concours de plusieurs équipages réputés est déjà acquis et



Dora KOMAR la jolie vedette du film « CARNAVAL D'AMOUR » (Cliché Tobis)

la préparation de scènes particulièrement délicates a déjà été très poussée. Les principaux rôles de **La Grande Meute** seront interprétés par Jacques Dumesnil, Aimé Clariond, Jacqueline Porel, Jean Brocard, Suzanne Dantes, Paulette Elambert. La distribution réunit en outre les noms de Julienne Paroli, Maurice Schutz, Jean Daste, Guy Decombes, etc...

On va présenter à Paris,  
le premier film speleologique :  
**SONDEURS D'ABIMES**

On a présenté, au cours d'un gala organisé à la Salle Pleyel, le nouveau film de Marcel Ichac, l'auteur des « Aiguilles du Diable », **Sondeurs d'Abimes**.

Renonçant cette fois à l'escalade vers les cimes, Marcel Ichac s'est enfoncé dans les profondeurs de la terre pour y tourner, avec le concours du Spéléo-Club Alpin, un film absolument nouveau.

Plus difficile encore que le film de montagne, le film souterrain a nécessité de minutieux préparatifs et un matériel spécial pour amener appareils et générateurs de lumière jusqu'à 350 m. de profondeur.

Une grotte du Vercors, aux environs de Grenoble, a servi de champ d'expérience aux cinéastes spéléologues. Il fallut installer des retabes et des praticables pour l'exploration, des projecteurs et du câble pour les prises de vue et transformer véri-

tablement ce domaine souterrain en studio. Il fallut supporter le froid, l'humidité, l'obscurité et réaliser des prodiges pour tirer de tout cela des images inédites.

L'auteur, Marcel Ichac, doit présenter lui-même son œuvre nouvelle.

A propos de RÊVE BLANC

**Wolf Albach Retty**  
à l'école des champions

Wolf Albach Retty est un jeune premier qui pratique avec aisance la plupart des sports. Pourtant, lorsqu'il fut mis en compétition avec ses camarades de **Rêve Blanc**, il dut avouer que ses connaissances en patinage manquaient de sûreté et d'élégance... C'est qu'il avait affaire à de véritables champions de ce sport artistique. Oly Holzmann, sa partenaire, comédienne de classe, avait été auparavant une vedette prodige du patin sur glace. Quant à Karl Schaffer, dont on verra le « ballet » dans **Rêve Blanc**, c'est aujourd'hui même un champion réputé viennois.

Wolf Albach Retty voulut se montrer digne d'aussi brillants interprètes. Il s'entraîna avec ardeur avant les prises de vues, ne reculant ni devant la fatigue, ni devant les chutes. Et l'on voit dans le film la sûreté qu'il a su acquérir en peu de temps.

**Rêve Blanc** est un film de sport, de charme qui plaira aussi pour son rythme et la magnificence des tableaux.

« Les Femmes  
ne sont pas des Anges »

Voilà une comédie très amusante de Willy Forst. Il n'y a que lui pour remplir l'écran de fantaisie, d'humour, de charme, il n'y a que lui pour savoir accrocher une aventure et la déployer sous nos yeux avec une telle habileté qu'on s'abandonne et finit par tomber dans tous les coups de théâtre qu'il prépare.

Les femmes ne sont pas des anges. Tout le monde le sait et espère quand même que la dernière rencontrée est l'exception. Willy Forst ne se fait aucune illusion, mais il sait que nous en avons toujours en réserve... Il en profite...

Un metteur en scène de grande réputation est à bord d'un transatlantique. Toutes les femmes le savent et s'efforcent de se faire remarquer pour faire du cinéma. Les ruses qu'elles déploient sont infinies... Habitué à ce genre de sport, le metteur en scène les déjoue toutes et laisse les malheureuses femmes sur leur rancœur...

Une seule, cependant, réussit à lui jouer une comédie formidable. Non seulement, elle accroche le metteur en scène, mais encore le cœur de l'homme... Sa comédie est si bien montée, si bien jouée, qu'il se rend dès qu'il apprend la vérité... Pour finir, il ramène l'aventure sur le plan professionnel et décide d'en tirer un scénario.

Ce film est agréable... Tout d'abord on se laisse prendre au jeu, comme le metteur en scène... Il est plein de fantaisie, les gags sont nombreux et réussis. Et ce qui ne gâte rien, le jeune premier est très beau.

Une curieuse idée

Un de nos confrères marseillais la *Revue de l'écran*, a imaginé de faire interviewer le public par les vedettes... Voilà une manière ingénieuse de connaître l'opinion de leurs admirateurs et des autres...

C'est ainsi que Raymond Rouleau pose les questions suivantes : 1° Préférez-vous me voir dans des rôles désinvoltes et fantaisistes comme **DERNIER ATOUT**, **L'HONORABLE CATHIERINE**, **L'AVENTURE** est au coin de la rue ou dans des personnages graves tels ceux de **MAM'ZELLE BONAPARTE** et **MONSIEUR DES LOURDINES** ? — 2° Je voudrais porter à l'écran **LE ROUGE ET LE NOIR**, de Stendhal, et y jouer **Julien Sorel**. Approuvez-vous ce projet, et, dans l'affirmative, comment distribueriez-vous les autres rôles : Madame de Rênal, par exemple ?

Il sera curieux de connaître l'opinion du public sur tous ces sujets. Les questions posées par Raymond Rouleau sont, en tout cas intelligentes. Souhaitons que les journalistes n'en soient jamais aux vedettes de plus inutiles.

ATTENTION !

N'oubliez pas que vos  
Polices d'Assurance Films  
ne garantissent pas les films  
**EN COULEURS**  
Demandez un avenant en  
indiquant le nombre de  
séances.



DANS LA

Production  
à venir

**Pierre-Richard Willm**  
compositeur...

P.R. Willm est, on le sait, un passionné de musique qui, tant au studio qu'au théâtre, a toujours dans sa loge un piano pour charmer nos loisirs. Aussi, le sympathique artiste très élective dans le choix de ses rôles, a-t-il accepté d'enthousiasme celui que lui offrait Serge de Poligny dans son nouveau film **La Fiancée des Ténèbres**. Il y incarne en effet un jeune compositeur en vacances à Carcassonne, qui trouve dans ce cadre médiéval et dans les péripéties d'une aventure pathétique l'inspiration de sa plus belle symphonie... Ajoutons que la partie musicale du film a été confiée à Jacques Ibert et Mirouze. Ces heureux choix nous promet une partition digne du génie musical que les scénaristes ont prêté au héros de l'histoire.

**Marika Rokk**  
tourne dans la joie...

Dans une série d'interviews d'artistes, « Ce dont je suis redevable à mon partenaire », l'excellent acteur Victor Staal s'est exprimé ainsi sur sa partenaire Marika Rokk : « Il n'arrive jamais au public d'assister à la projection d'un film de Marika Rokk sans se sentir envahi par une impression de joie, de contentement. Pour amuser, il suffit qu'elle chante, ou même qu'elle vive... Mais ce qu'il faut dire, c'est qu'au studio, pendant le travail, Marika Rokk répand la même atmosphère de joyeuse gaieté. Son rire est contagieux, son entrain gagne ses compagnons. Rien ne résiste à cette gaieté communicative, à cette bonne humeur constante. Vient-on au travail soucieux, préoccupé ou « nul levé », Marika Rokk agit comme un soleil qui se lève... »

Cette atmosphère régnera particulièrement dans son prochain grand film en couleurs **La Femme de mes rêves**.

« La Boîte aux Rêves »  
est terminé

Yves Allegret a terminé aux studios d'Épinay les prises de vues de **La Boîte aux Rêves**, le nouveau film de Viviane Romance.

Des scènes de grande figuration ont éclairé cette amusante comédie fantaisiste qui nous révélera Viviane Romance sous un jour nouveau.

Après d'elle, Frank Villard, René Lefèvre, Henri Guisot, Pierre Louis et Henri Bry jouent de jeunes artistes bohèmes avec un entrain magnifique, une fantaisie étourdissante.

Bourré de gags « de trouvailles comiques de la meilleure veine, **La Boîte aux Rêves** s'annonce comme le film de la fantaisie et de la jeunesse pour la prochaine saison.

**Les amours de Mozart**

Mozart, l'immortel auteur de « Don Juan », des « Noëes de Figaro » et de la « Flûte enchantée », revit sur l'écran dans un très beau film **Les Amours de Mozart**, qui sera présenté au cours de la saison prochaine. Avec beaucoup de soin et de conscience est évoquée cette figure dont les œuvres de génie sont les seuls témoignages qui subsistent. Ses lettres ont disparu, perdues ou brûlées ; son masque mortuaire fut brisé et jeté ; sa tombe où, par une affreuse tempête de neige, il fut conduit seul, s'est égarée. Mais il reste son œuvre qui est comme un soleil auprès duquel on sait trouver la chaleur et la joie.

**La Vie de Plaisir**

**La Vie de Plaisir** est un film complet. Une action dramatique, une présentation curieuse et inédite, des tableaux très divers de la vie de fête parisienne, une audience mouvementée à la Cour, le tir aux pigeons des Acacias au Bois de Boulogne, une messe de la Saint-Hubert dans une grande résidence seigneuriale, etc., forment pour ce film Continental, réalisé par Albert Valentin, un ensemble de « clous » sensationnels. Albert Préjean, Claude Génia, Aimé Clariond, Jean Servais, Maurice Escande, Roquievert, Roger Karl, Jean Paqui, Yolande Laffon forment une distribution parfaite pour cet attachant récit « très parisien ».

**« Lac aux Chimères »**

On travaille activement, non plus à la synchronisation proprement dite — qui est terminée — mais au « mixage » du **Lac aux Chimères**, cet admirable film en couleurs dont le professeur Veit Harlan est le réalisateur et Christina Soderbaum l'héroïne.

Les échos de studio qui nous parviennent expriment l'entière satisfaction de tous les techniciens qui ont à cœur de se surpasser pour mener à bien la tâche qui leur a été confiée ; faire du **Lac aux Chimères** l'incontestable chef-d'œuvre dont la présentation sur les écrans de France est attendue avec impatience.

**L'épée de Lagardère**  
dans le Bossu

Le chevalier de Lagardère, alias Pierre Blanchard, redoutable escrimeur avec sa fameuse « botte de Nevers », ne pourrait, dans **Le Bossu**, le grand film que réalise Jean Delannoy — porter une épée sortie d'un quelconque magasin d'accessoires. Celle avec laquelle il défendra Aurore de Gaylus (Yvonne Gaudeau) est l'épée authentique d'un grand seigneur du XVII<sup>e</sup> siècle, que ses descendants ont bien voulu prêter à l'admirable artiste qui confère au personnage légendaire de Lagardère les qualités de foi, d'enthousiasme, de courage, dont l'avail paré Paul Féval.

**C. DELEMARRE** 53, Rue de Lens, LA BASSEE  
Téléphone 82

BUREAU DE LILLE : le Vendredi de 9 à 18 h.

20, rue du Priez (à côté du Pinguin) Tél. 547-86

**Charbon «CIPLARC»** LE MATÉRIEL DE TOUTE QUALITÉ  
Toutes les dimensions en magasin «IDÉAL ROCHER»

AMPLIS - PRÉAMPLIS SECTEUR DÉPANNAGE -- REPARATIONS  
Rendez-lui visite. Il est à votre disposition gracieusement.

**IL EST PRUDENT... ET URGENT**

DE METTRE VOS POLICES  
D'ASSURANCES AU POINT  
AUGMENTEZ VOS GARANTIES  
EN INCENDIE

MAIS N'ACCEPTÉZ AUCUNE  
AUGMENTATION DE PRIMES  
SANS NOUS CONSULTER

NOUS FERONS LE NÉCESSAIRE  
PAR CORRESPONDANCE  
AVEC VOUS

ÉCRIVEZ - NOUS, AUJOURD'HUI  
MEME, N'ATTENDEZ PLUS...

**N'ATTENDEZ SURTOUT PAS  
D'ÊTRE SINISTRÉS...**

SERVICE TECHNIQUE D'ASSURANCES  
DES DIRECTEURS DE CINÉMAS

du Nord de la France

**J.-G. PIÉTIN**

55, rue de l'Hôpital-Militaire

LILLE (Tél. 700.68)

**Fanely Revolt à l'écran**

Après six années de recherches et de travaux, Paul Mesnier a terminé le décapage d'un grand film historique, dont Jean Sarment a écrit le dialogue : **Le Roman de Sophie Arnould**. Sophie Arnould, dont le souvenir de la voix incomparable est demeuré malgré les siècles, fut, non seulement une grande artiste, mais aussi une grande amoureuse, dont les frasques firent fureur sous Louis XV et jusqu'au consulat, en passant par le règne de Louis XVI et la période troublée de la Révolution. C'est à Fanely Revolt que sera dévolu le soin de faire revivre Sophie Arnould, qui compte également à son actif le mérite d'avoir imposé la connaissance du métier de comédienne aux chanteuses d'opéra.

**Une interprète**

de « Rêve Blanc » :  
**Lotte Lang**

Dans ce film de glace, il n'y a guère que moi qui marche sur la terre... », a déclaré Lotte Lang, une jeune interprète de **Rêve Blanc** : elle joue dans ce film de charme, le rôle d'une aspirante vedette qui, malgré ses intrigues ne parvient qu'à faire un « four ».

Lotte Lang a mis là son ironie et sa finesse. Elle apporte la note d'humour dans cette belle œuvre, aux éblouissants tableaux, que nous verrons bientôt à Paris et où triomphe la grâce aérienne de Oly Holzmann ; comédienne, chanteuse, danseuse... et authentique championne de patinage artistique.

« Via Mala »

Le célèbre roman de John Knittel,

qui a fait le tour du monde et qui, au « marché noir » du livre d'occasion, connaît de très hautes cotes, est actuellement en voie d'achèvement. C'est le célèbre metteur en scène Joseph v. Baky, le

réalisateur du fameux film en couleurs **Les aventures fantastiques du Baron Munchhausen**, qui assure cette réalisation. Ce sera un film « de terroir », évoquant une histoire de montagnards assez farouches, après et violents, dans un cadre magnifique des Alpes.

Une partie du paysage a été reconstruite en studios, avec d'extraordinaires découvertes : aussi bien sur les hauts sommets que sur la vallée où tourne la scierie, lieu du drame.

**HOMMAGE A BIZET**

Biographie Filmée

35 min.

Origine : Française.

Ce film évoque dans un style poétique les phases principales de la vie de l'illustre compositeur français, Georges Bizet. Sa naissance (1838) et son enfance précocée ; son concours pour le Prix de Rome et son séjour en Italie, représenté par un habile montage de surimpressions d'un vil sentiment pittoresque et évocateur. Puis viennent ses premières œuvres accusées d'obscurité par une aberration que nous ne comprenons plus ; la période de recueillement que Bizet s'impose et enfin ses deux chefs-d'œuvre : « L'Arlésienne » et « Carmen ».

L'Arlésienne est évoquée par une mise en scène très habile, animée et vivante avec une bonne équipe d'acteurs dans de beaux paysages de Provence. Pour « Carmen », Gaby Auslès les principaux thèmes musicaux, dont on entend l'ouverture exécutée par l'Orchestre de la Société du Conservatoire (Dir. Forestier).

Le film est très soigné, conduit d'un bon mouvement, bien sonorisé, et il constitue effectivement un digne hommage à l'un des maîtres internationaux de la musique française.

Si vous étiez assuré sur la vie vous seriez beaucoup plus tranquille. Et c'est un placement or.

# PHARMACIE DE PARIS

1, Place de la Gare

LILLE

E. DELEPORTE

Pharmacien

OPTIQUE MÉDICALE

Tél. 519-11 et 519-12

## L'ENSEMBLE SONORE ACTUAL

Système STELLOR

Ses Amplis, Haut-Parleurs  
Lecteurs, Tourne-Disques

ÉQUIPE

**750**

SALLES

**E<sup>ts</sup> A. CHARLIN**

181 bis, Route de Chatillon  
**MONTRouGE**

AGENT POUR  
Le NORD, PAS-DE-CALAIS  
SOMME, ARDENNES, AISNE

**A. MONNOM**

73, Rue de Tournai  
**LILLE** (Tél. 503-70)

Consultez notre liste de références

## LES GRANDES MARQUES DU MARCHÉ CINÉMATOGRAPHIQUE RÉGIONAL

**TOBIS**

A. GAUDRAY

19, rue des Ponts-de-Comines

Téléphone : 510-69

**- DISCINA -**



G. DENTENER

6 bis, rue à-Fiens

Téléphone : 520-16

LES  
Grandes Sélections

DESMET  
et  
MALBRANCKÉ

36, rue de Roubaix

Téléphone : 546-68

COOPÉRATIVE  
DU FILM

Feytaubois et Coorevits

30, r. des Ponts-de-Comines  
Téléphone : 503-43

REGINA-DISTRIBUTION



36

rue Anatole-France

Téléphone : 538-35

TOUT POUR LE CINÉMA

CHARBONS D'ARC  
ORLUX, MIRROLUX, CIELOR  
Objectifs, Miroirs, Tickets  
Affichettes, Pièces détachées, etc.

E. MEURA

2 bis, rue des Jardins, LILLE  
Téléphone : 540-39

QUALITÉ

VARIÉTÉ

LES FILMS  
BRUITTE & DELEMAR

5, r. de la Chambre-des-Comptes

LILLE

Téléphone 717.24  
Câble BRUMAR - LILLE

CHOIX

QUANTITÉ

LES FILMS JOANNIN & JOACHIM RÉUNIS

BUREAUX : 27, rue de Béthune, LILLE (T. 718.85)  
DÉPOT : 28, rue Neuve, LILLE (Tél. 720.81)

**ALLIANCE**  
CINÉMATO-  
GRAPHIQUE

J. AUCLIN

41, rue de Béthune  
Téléphone : 722-38

**PATHE-  
CONSORTIUM-  
CINÉMA**



SAUVAGE

2, Place de la République  
Téléphone : 725-72

LABOR FILM

DECROO

24, rue de Roubaix  
— Téléphone : 500-63 —

Société des Films  
ROGER RICHEBÉ

JACQUEMETTON

56, rue Faidherbe  
Téléphone : 505-28

LILLE-FILMS  
DISTRIBUTION

Société à responsabilité limitée  
au Capital de 100.000 francs

84, rue nationale

R.C. 61.919 Lille Tél. 732-61

**GLICHÉS UNION**

E. GODARD, Directeur  
49, r. de Tournai, LILLE (T. 506.63)

TOUS DESSINS  
TOUS CLICHÉS  
Pour la PUBLICITÉ et l'ÉDITION

## LES ÉDITIONS DU CINÉMA

SE METTENT A LA DISPOSITION DE  
**MM. les Loueurs de Films**  
et de  
**MM. les Directeurs de Cinémas**

POUR TOUS LEURS IMPRIMÉS

Cartes de Présentations  
Programmes  
Bordereaux  
Lettres  
Prospectus  
Circulaires, etc.

IMPRIMERIE

**MOREL & CORDUANT**

11, Rue des Bouchers  
LILLE

Tél. : 480-69

## DIRECTEURS

MODERNISEZ  
votre système de caisse  
en utilisant les  
BILLETS EN ROULEAUX  
et les DISTRIBUTEURS

# SECUREX

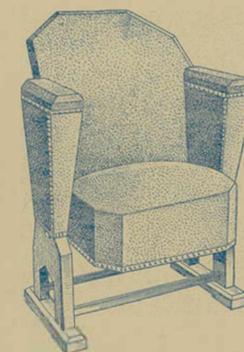
- 21, rue de Silly -  
BOULOGNE-S-SEINE

AGENT EXCLUSIF POUR VOTRE RÉGION :

Maurice FEYTAUBOIS, 30, r. des Ponts-de-Comines, LILLE

Téléphone : 503.43

LA PLUS GRANDE FABRIQUE  
de FAUTEUILS  
et STRAPONTINS  
DU NORD DE LA FRANCE



**ROMPAIS Frères**  
Constructeurs

HARNES (Pas-de-Calais)

Représentants **BRUITTE & DELEMAR**  
5, rue de la Chambre-des-Comptes, LILLE (Téléphone 717-24)

## FRANCE-ACTUALITES

LE JOURNAL FILME DE TOUTE LA FRANCE  
PASSE SUR TOUS LES ÉCRANS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS  
Agence Régionale de Reportage et de Distribution : MARTIN, 1, Place Jacquart, LILLE (T. 461.68)

LE COURRIER DU CINÉMA



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

PRÉSENTE

**Albert PRÉJEAN**



DANS

# LA VIE DE PLAISIR

*Un film surprenant, imprévu et moderne*

UNE GRANDE COMÉDIE MONDAINE

PRODUCTION CONTINENTAL FILMS

